

Ombre et lumière

Ode au Japon, entre tradition et modernité

Automne

Tamuke

Traditionnel japonais

Ode 2

Ryohei HIROSE (1930-2008)

Hiver

Black intention

Maki ISHII (1936-2003)

Printemps

Shingetsu

Traditionnel japonais

Eté

Ode 1

Ryohei HIROSE

Tamuke

Traditionnel japonais

Duo Laterna Magica Nathalie Houtman, flûtes à bec et shakuhachi
Laura Pok, flûtes à bec



Ombre et lumière

Ode au Japon, entre tradition et modernité

La flûte à bec connaît un grand succès au Japon de nos jours. En témoignent les excellents interprètes et facteurs de flûtes à bec, les marques de flûtes à bec japonaises de renommée mondiale, et surtout le répertoire de musique contemporaine japonaise pour notre instrument, qui depuis les années soixante à nos jours constitue une part importante et de grande qualité de notre répertoire. Lors de son introduction au Japon par les missionnaires européens au 16ème siècle, elle n'avait pourtant pas du tout intéressé les Japonais. Ceux-ci avaient leur flûte, le shakuhachi, une flûte droite en bambou à embouchure libre, qui était utilisée depuis des siècles dans la musique traditionnelle et dont l'origine était chinoise.

Dans les années 30, le gouvernement allemand envoya des flûtes à bec et des partitions en cadeau à deux professeurs japonais, formés en Allemagne par Paul Hindemith. La flûte à bec commença à être enseignée dans les écoles. Peu à peu, une génération de flûtistes à bec vit le jour et la facture de flûte à bec japonaise commença à se développer. Des compositeurs japonais commencèrent à s'intéresser à l'instrument, introduisant dans leurs compositions des éléments évoquant le shakuhachi, sa sonorité, ses dynamiques et ornements musicaux.

Ryohei Hirose, compositeur bien connu des flûtistes à bec, a composé tant pour des instruments de musique occidentale que des instruments japonais comme le koto et le shakuhachi. Les deux « Odes » que nous vous proposons aujourd'hui invitent à la méditation. Dans « Black intention », Maki Ishii fait jouer par le même flûtiste deux flûtes à bec accordées à un demi ton de différence, ce qui introduit une dissonance, telle une tension entre modernité et tradition, d'abord sournoise puis de plus en plus insupportable et qui ne peut mener qu'à la crise. L'utilisation ensuite de la flûte ténor imite le son du shakuhachi et les effets de voix évoquent des plaintes et gémissements.

Nous avons imaginé faire dialoguer ces pièces de musique contemporaine avec des pièces appartenant au répertoire honkyoku, le répertoire original pour shakuhachi solo. L'envie de créer une atmosphère méditative nous a guidée dans le choix des textes, avec comme fil conducteur les saisons.

